

ROBERTO J. PAYRO
LA MER D'EAU DOUCE

VII
LA TACTIQUE DE SON ALTESSE

Dans l'intérêt de sa santé, recherchant une solitude propice à la méditation, ou dans un but de simple distraction, don Juan Mendes de Vasconcelos avait l'habitude de faire à pieds de longues promenades matinales. Après un petit déjeuner frugal, il emprunta la rue principale, la descendant à pas lents jusqu'à atteindre le fleuve, coulant entre les deux rangées inégales de grosses maisons basses, aux toits en saillie et aux grilles en fer forgé ; les arbres fruitiers, curieux, pointaient leurs cimes au dessus des murs de clôture en torchis, foulant de leurs racines des pierres dures et pointues ou les baignant à plus d'une reprise dans le lit bourbeux d'un cours d'eau débordant après une pluie d'orage. Pessant contre le chemin mal entretenu, il suivit la rive peu habitée de l'Ebre et, arrivé près du vieux château, dont la lourde masse noire et la tour dominant la ville, il franchit le pont en pierre aux piliers massifs qu'avait construit, il y a plusieurs siècles, frère Juan de Ortega, le dominicain maître-d'œuvre. Il s'arrêta un

moment pour regarder couler l'eau et profiter de sa fraîcheur. Se mouvant à un rythme, entre mécanique et solennel, il finit par atteindre les bornes qui marquent la limite de la Castille, à une portée d'arbalète du pont, pour apercevoir au loin, blanc sur le fond vert, le village de Viana, situé sur le sol récemment conquis de Navarre ; ou bien, en suivant des yeux la teinte claire des chemins, il voyait surgir des lieux et des métairies entourés de grands jardins, des vignes, des vergers, des oliviers, des prés où paissaient de nombreuses brebis et la moisson de blés récemment fauchés ... Avec l'indifférence des hommes de cette époque à l'égard du paysage, il regardait tout cela distraitement, absorbé par des considérations diplomatiques, tentant de se livrer à des conjectures quant aux buts du Roi, de dénouer les fils d'une intrigue, d'ourdir des complots afin de séduire tel ou tel favori du souverain ; ce n'était qu'à l'approche de l'heure où il regagnait habituellement son domicile que, sortant de ses préoccupations, il voyait réellement les tours dominant la ville ; et il ne savait franchement pas, si c'étaient les cloches ou son estomac qui l'incitaient à aller manger.

Mais ce jour-là, bien avant le moment habituel, ce qui le fit sortir de son abstraction, ce fut un cavalier, passant au trot de son cheval, suivi d'une sorte d'écuyer au visage ingrat. A première vue, il lui sembla reconnaître Juan Díaz de Solís, mais il

ne put dissiper ses doutes en examinant à loisir celui qui passait. Il parvint seulement à voir qu'il était vêtu comme pour un voyage, que l'écuyer avait en croupe le porte-manteau correspondant et qu'ils semblaient être très pressés.

Je devrai vérifier, et plutôt aujourd'hui que demain, s'il s'agit bien de Juan Díaz – se dit l'ambassadeur –. Si c'est effectivement lui, il est indubitable que le Roi agit en sous-main ... De deux choses l'une : soit don Ferdinand, tenant sa promesse, lui a fait suspendre son voyage et l'homme, boudant, se retire dans ses quartiers d'hiver ; soit il lui a ordonné d'accélérer le départ et Solís, joyeux, s'empresse de s'embarquer ... L'un et l'autre cas de figure sont du domaine du possible ... Mais duquel s'agit-il ? ... Son Altesse n'a pas l'habitude de s'arrêter à des vétilles et ce ne serait pas la première fois qu'Elle me joue un mauvais tour ...

Il revint automatiquement sur ses pas, renonçant à la suite de sa promenade.

Le hasard m'a fait découvrir ce matin – songeait-il – ce que mes agents m'auraient communiqué dans je ne sais combien de temps. Mais qu'y gagnons-nous ? ... Bah ! La meilleure chose à faire est de m'empresse de communiquer à don Manuel ce que don Ferdinand m'a dit et promis ... Je dois aussi lui parler de ce petit évêque de Palencia, de ce Juan Rodríguez de Fonseca de mon cœur qui, en raison d'un caprice

du Roi, tient dans une main les affaires des Indes et, dans l'autre, les sanctions ... oui, les sanctions pour autrui. Lui et Lope Conchillos ne me disent rien qui vaille. Est-il vrai, comme me l'assure Anríquez, que ce truand de Solís a promis au maraud à mitre de Fonseca, la moitié de ce qu'il gagnera dans l'expédition ? Il est indubitable que l'évêque l'appuie, tout comme Lope, et que don Ferdinand ne voit plus qu'avec leurs yeux ... Le Roi est fort diminué par sa maladie ; mais alors vraiment beaucoup ... Il ne fait plus les choses lui-même, comme avant ; mais il faut avouer que ses décisions antérieures ne nous étaient pas plus favorables ... Quoi qu'il en soit, je dois tout dire à don Manuel, et aujourd'hui même, afin qu'il analyse et avise ... Si don Ferdinand veut que le voyage se fasse, rien, pas même sa parole, ne pourra l'empêcher ... Mais rien n'empêche, non plus, que don Manuel fasse surveiller les navires de Solís, afin de lui créer des difficultés et de préserver nos droits. Nos droits ! Malgré tant d'efforts et d'insomnies, nous ne sommes pas encore parvenus à les faire reconnaître et établir de manière à ne laisser aucun doute ni à engendrer d'autres complications ... Ah, si doña María n'était pas morte ! (N.d.T. : Deuxième fille du roi d'Espagne, épouse de Manuel 1^{er}, ne mourra que le 7 mars 1517 => **anachronisme**) Si les deux royaumes en avaient formé un seul, comme cela a failli se produire ! ... Mais quelle est la solution

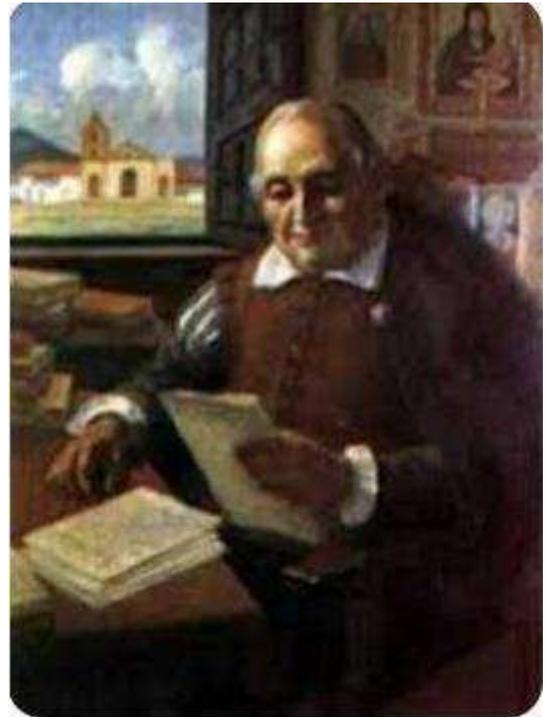
maintenant ? ... Il faut tisser une trame très fine et ne dormir que d'un oeil, afin de ne pas perdre le peu de bénéfices engrangés ... Ah, ce Juan Díaz me vaudra encore des maux de tête ! ...

Le cavalier était effectivement Solís qui, après son entrevue de la veille avec don Ferdinand avait fait avertir Diego García de Moguer et dit à Francisco de Torres que, dans la soirée du lendemain, ils devraient se réunir à Laguardia. Il était chargé de papiers, parmi lesquels un premier ordre de don Ferdinand afin que la Casa de Contratación de Séville lui remette trente-sept mille maravédís à titre d'indemnisation, et un second pour que le trésorier lui rembourse tout ce qu'il avait avancé aux marins comme salaires et déboursé dans des achats et autres préparatifs de voyage (**N.d.T.** : 29 septembre 1512 ; TORIBIO MEDINA, p. 98). Voulant couper court à tous les soupçons que le report pouvait faire naître et à ceux que, s'agissant de Solís, les officiers de Séville seraient enclins à nourrir, le Roi soulignait qu'il le tenait pour un très bon serviteur, ordonnait qu'on le traitât et le considérât comme tel, et il ajoutait que le servir revenait à servir sa propre personne royale. Et afin que ces recommandations inhabituelles aient encore plus de poids, don Ferdinand les réitérait indirectement en écrivant à Solís, entre autres choses (**N.d.T.**: en septembre 1512 ; TORIBIO MEDINA, page CXCV) :

"J'ai ordonné de suspendre le voyage en

question afin de m'entretenir à son sujet avec le sérénissime Roi du Portugal, mon très cher et très aimé fils, pour qu'il se fasse de manière que la couronne royale de ces royaumes, dont celle du Portugal, ne subisse pas de préjudice ; et parce que – ayant pris cette disposition – j'ai la volonté qu'il soit effectif, je vous assure et vous promets que, ce voyage devant se faire, vous serez la personne à qui j'en confierai le commandement, et on vous conservera jusqu'à ce moment tout ce que j'ai stipulé dans cette ordonnance, sans faute."

Lors de cette entrevue, don Ferdinand avait témoigné à Solís son affabilité particulière, même s'il se sentait fort incommodé en suffoquant, ce qui lui coupa la parole à plus d'une reprise. Aux côtés de Son Altesse se trouvaient l'évêque de Palencia et le secrétaire Lope de Conchillos (y Quintana) pour qui – comme le pensait l'ambassadeur portugais – il n'avait pas de secrets, ni, parfois, la moindre objection. Ces deux secrétaires ou, plutôt ministres, du Roi catholique, contrastaient nettement, même si leurs manières à



tous deux étaient également froides et mesurées. Lope Conchillos, portait un habit à longues manches et des chausses noires, était de stature moyenne, avait un visage rond, brun, des yeux vivaces et marrons, des paupières rosées et épaisses qui les rendaient plus petits, mais l'ensemble suggérait un caractère bienveillant si pas faible. En revanche, avec son costume ecclésiastique, simple comme une tunique, don Juan Rodríguez de Fonseca, chapelain principal du Roi, membre de son Conseil, évêque de Palencia – il avait auparavant été au chapitre de la cathédrale de Séville, évêque de Badajoz, de Cordoue, comme il devait l'être plus tard de Burgos, et même archevêque "*in partibus*" (de Rossano) – semblait le dépasser de plus d'un empan et, sur son visage sec, ses yeux noirs dégageaient une lueur phosphorescente au fond

de leurs orbites violacées, tandis que ses lèvres minces et pâles, serrées quand il ne parlait pas, laissaient deviner un homme passionné et dénué de bonté. Lorsque l'on introduisit le marin dans la salle, l'un était debout à la droite et l'autre à la gauche du souverain.

Don Ferdinand, pour entrer en matière, dit à Solís que, comme il devait l'avoir vu bien clairement, il ne lui était pas possible de renoncer à l'expédition de découverte prévue et qu'il ne la confierait à personne d'autre. Ensuite, changeant de ton et avec une certaine légèreté ironique, que ses difficultés à respirer semblaient rendre sarcastique, il ajouta que des circonstances très particulières – purement le désir et la nécessité de gader les meilleures relations avec le Roi du Portugal – lui conseillaient de postposer pour un temps indéterminé la réalisation de l'entreprise à laquelle il tenait tant.

- *C'est un cas de force majeure ou à peine moins – ajouta-t-il en soupirant –. Il s'agit de mon fils bien-aimé don Manuel, à qui, en tant que père, je dois satisfaction.*

Et comme s'il se parlait à lui-même, il murmura:

- *D'autres viendront, et très bientôt, qui ne devront pas user de tels ménagements ...*

Don Ferdinand fut un prophète, si l'on interprète ses paroles dans un certain sens, car son petits-fils, Charles 1^{er} d'Espagne et Charles V

d'Allemagne (**N.d.T.** : Charles-Quint), ne prit pas autant de gants avec le Portugal.

Mais il n'insista pas sur sa prophétie, si c'en était une ; il demanda à Solís de se rappeler, dans ses grandes lignes, l'accord qu'il avait conclu avec lui, afin qu'il fût dûment exécuté, sur tous ses points, le moment venu.

Le pilote principal faisait des efforts surhumains pour dissimuler sa colère. Ses brillants espoirs s'évanouissaient quand ils allaient être réalisés ! Le sournois Portugais triomphait en le faisant échouer au port ! Il émit, du bout des lèvres une malédiction à l'encontre de Vasconcelos et son maître, mais se borna – grave irrévérence – à frapper du pied sur le sol. Don Ferdinand toléra la faute en feignant de ne pas la remarquer, alors que Lope Conchillos tentait de sortir le navigateur du mauvais pas en s'approchant de lui et en lui murmurant à l'oreille :

- *Tranquillisez-vous. Tout va s'arranger.*

L'évêque de Palencia qui, à la dérobée, observait Solís déconcerté et furieux, serra davantage les lèvres dans un semblant de sourire et finit par intervenir, lui aussi :

- *Si vous le permettez, Sérénissime Seigneur – dit-il gravement et sèchement, en s'adressant au Roi –, je serai celui qui, en peu de mots, rappellerai l'accord dont, si je comprends bien, (et il est utile de le répéter), la concrétisation ne sera différée que de quelques mois.*

- *C'est bien cela* – répondit Son Altesse en lui accordant d'un geste la permission demandée, pour porter ensuite la main à sa poitrine souffreteuse.
- *Monsieur le pilote principal pourra me corriger si je me trompe ... Mais j'ai ici les notes de Lope et c'est un bon aide-mémoire* – poursuivit le chapelain du Roi, dès lors arbitre des destinées des Indes Occidentales même si, quelque vingt ans plus tôt, il avait failli empêcher leur découverte en traitant de « fous » Colomb et tous ceux qui lui prêtaient une oreille bienveillante.

Il jeta un coup d'œil au papier et continua sur le même ton sec :

- *Juan Díaz de Solís s'engage par l'accord à partir avec trois navires, suffisants pour les besoins du voyage (qui sera de découverte et non de conquête, il faut insister sur ce point), laissant derrière lui la Castille d'Or (N.d.T. : nom donné en 1513 => nouvel anachronisme ; voir aussi TORIBIO MEDINA, page CLXVII)*



- où se trouve Pedrarias Dávila (**N.d.T.** : Pedro Arias Dávila, capitaine général, en 1514), c'est-à-dire du côté de la mer (**N.d.T.** : Mer du Sud) découverte par Vasco Núñez de Balboa (**N.d.T.** : le 29 septembre 1513) ...
- Cela ne doit pas être situé – déclara le Roi en faisant un effort pour l'interrompre.
- Et ce n'est pas consigné, Sérénissime Seigneur –expliqua tranquillement l'évêque–. Si je le dis, c'est seulement pour mémoire, "entre nous" ... Mais si le voyage n'est pas de conquête, une telle clause ne doit pas être ni ne se veut un empêchement pour la prise de possession de nouvelles terres ou de

nouvelles mers, le cas échéant, et afin d'assurer la priorité ... Un des navires que doit emmener Juan de Solís – il continua en changeant de ton et en parlant rapidement – aura une capacité de soixante tonneaux et les deux autres en auront une de trente tonneaux chacun. Ils emporteront au total un équipage de soixante hommes et de quoi subsister pendant deux ans et demi, navigation et relâches comprises (N.d.T. : projet pour le 24 novembre 1514 ; TORIBIO MEDINA, page 134). Tout cela au vu et au su de la personne que Votre Altesse voudra bien désigner.

- *Qui doit être mon trésorier Juan López de Recalde, de la Casa de Contratación, n'est-ce pas ? – demanda le Roi.*
- *C'est bien lui, et Votre Altesse – poursuivit l'évêque – ne sera pas obligée de payer, ni à l'aller ni au retour, des soldes de gens ni quoi que ce soit, à part quatre mille ducats que la Casa de Contratación remettra à Solís ... (N.d.T. : 24 novembre 1514 ; TORIBIO MEDINA, pp. 113-115)*

Ce dernier, qui avait recouvré son sang-froid, sourit à son tour, s'exprimant intentionnellement :

- *Il va de soi que mon "armateur principal" (N.d.T. : TORIBIO MEDINA, p. CCXXXV) – et il pèse ces mots – sera toujours le même grand seigneur dont m'a parlé si souvent*

Votre Altesse ...

- *Oui, oui – coupa le Roi, un peu grognon –. Il va de soi que l'on taira son nom.*
- *Afin d'éviter des indiscretions possibles, même de la part des officiers de la Casa de Contratación – fit remarquer Lope Conchillos – on établit dans l'accord que cet armateur ... (ou ces armateurs ...) ne sait pas ni ne doit connaître la destination du voyage ... On ne demande rien à qui ne sait rien ou ... passe pour ne pas le savoir ... et d'autant moins lorsque ce "quelqu'un" reste inconnu.*

Don Ferdinand acquiesça d'un signe de tête.

- *De tout ce qu'il plaira à Dieu, Notre Seigneur, de donner à Juan Díaz lors de ce voyage – continua Fonseca –, le tiers reviendra à Son Altesse, un autre tiers à Juan Díaz et ses armateurs, et le dernier tiers aux hommes qui prendront part à l'expédition, que ce soit à titre de pilotes, d'officiers ou de simples marins.*
- *Votre Altesse n'a pas encore déterminé comment il faudra répartir ce dernier tiers – fit observer Solís.*
- *Vous le répartirez comme bon vous semblera et en concertation avec eux – répondit don Ferdinand.*
- *Votre Altesse – poursuivit l'évêque – promet de ne pas prélever, à part ce qu'il a été dit, ni « le cinquième royal » ni un quelconque autre droit ...*

- *Hormis ce qui se réfère à l'armateur ; cela est d'autant plus à l'ordre du jour – dit le pilote – que ce voyage, pour autant qu'il ait lieu ...*
- *Il aura lieu ! – s'exclama don Ferdinand.*
- *... ne rapportera des bénéfices qu'à la couronne, puisqu'il s'agit de découverte et qu'il se fera avec si peu d'investissements – poursuivit Solís –. Je vais seulement ouvrir un grand chemin que, peut-être plus tard, je n'emprunterai plus, alors que devenu productif, il ne pourra plus l'être pour moi ...*
- *Quelles faveurs souhaitez-vous que je vous accorde ? – demanda le Roi, avec une pointe de lassitude.*
- *Votre Altesse voudra bien se souvenir – répliqua Solís – que je n'ai sollicité aucune faveur, ni voulu consigner ni conclure un accord à ce sujet, car je me fie aveuglément à la bonté de Votre Altesse.*
- *Mon pilote principal ne sera pas mécontent ni frustré, pas plus qu'il ne l'a été jusqu'à présent ... même s'il laisse voir qu'il ne se contente pas de peu.*

Le Roi faisait allusion aux nombreuses faveurs déjà accordées à l'exigeant Solís, avec qui, dès le début, il s'était montré d'une exceptionnelle largesse.

- *J'ai tenu les promesses que je vous ai faites – poursuivit don Ferdinand – et je vous ferai donner le titre d'**Adelantado**, pour vous et vos*

successeurs, pour tout ce que vous découvrirez et assurerez à la couronne, comme, dès à présent, je vous nomme gouverneur à vie et administrateur de justice des terres en question. Et, puisque vous m'avez dit avoir une grande dévotion pour notre saint patron l'Apôtre Jacques, revenez et vous recevrez de ma main l'habit de chevalier de son ordre, Saint Jacques de l'épée. (N.d.T.: TORIBIO MEDINA, page CLXXXI)

- *Je baise les pieds de Votre Altesse pour une telle faveur.*
- *Notez également, Lope Conchillos, que le salaire de mon pilote principal est augmenté à partir de ce jour, passant à vingt-cinq mille maravédís, et faites-le savoir à ma Casa de Contratación.*
- *Je ferai ce qu'ordonne Votre Altesse – dit Lope.*
- *Mais je suppose – fit remarquer l'évêque – que l'on continuera à en déduire les dix mille maravédís annuels destinés à la veuve de Vespucci. (N.d.T : ordonnance royale du 25 mars 1512 ; TORIBIO MEDINA, p. 55)*
- *Bien entendu – répondit le roi.*
- *Je vous félicite – dit Conchillos à Solís –. Cela vous fait soixante-cinq mille maravédís par an, ce qui équivaut à une rente de grand seigneur.*
- *De grand seigneur très pauvre – lui murmura à l'oreille le navigateur –. Si je ne comptais que*

là-dessus ...

La conférence dura encore un long moment et Juan Díaz de Solís, rebuté au début, en sortit radieux, se précipita à Logroño et y prépara tout afin de partir le lendemain matin.

Et lorsqu'il avait croisé Vasconcelos, qu'il avait parfaitement reconnu, tout en feignant de ne pas le voir, il prenait la direction de l'Ebre, dont il longea la rive droite au galop, pour ne s'arrêter qu'à une petite auberge, aux portes de Laguardia, sur la route de Bilbao. Il y attendit Francisco de Torres et Diego García de Moguer, qui n'arrivèrent qu'à la tombée de la nuit.

- *Mais, diantre, que se passe-t-il, et où allons-nous dans cette direction, si l'on peut savoir, par Saint Diego !* – s'exclama García, que les voyages à cheval, même courts, avaient le don d'exaspérer, après lui avoir broyé les os.
- *Par ma foi, ces ennuis donnent à penser ... et à se gratter !* – ajouta Francisco de Torres, qui, en bon marin, se déplaçait jambes écartées mais pour autant que le dos d'un cheval ne se trouvât pas entre elles.
- *Buvons tranquillement un coup* – dit Solís, les invitant à entrer dans l'auberge –. *Le fait est que tout va mal ... et que tout évolue à merveille.*
- *Le diable te comprenne !* – dit Torres – *Tout va mal et tout va bien. Explique-moi ce*

paradoxe ! ... Quel est ce mystère et vers où, par tous les diables, nous dirigeons-nous ?

- *Pour le moment, vers Bilbao ... Et le mystère est que le Portugal croit avoir emporté la partie en pipant les dés. Heureusement que nous avons dans notre jeu de meilleures cartes pour la revanche.*
- *Donc, à l'improviste, nous nous empressons de nous embarquer pour l'expédition ? ...*
- *On se calme ! ... Nous embarquer, oui, mais pas pour le grand voyage ... Lui, ce sera une autre paire de manches.*
- *Le diable s'en serait-il, d'aventure, occupé ?*
- *Il s'y est attaqué mais il n'a pas encore fait naufrage. Nous devons d'abord nous embarquer à Bilbao, d'où nous gagnerons un port quelconque d'Andalousie. Nous affréterons un navire de petit tonnage et mettrons le cap sur les Canaries.*
- *Et qu'avons-nous à faire dans ces îles maudites ou favorisées par la fortune ? – demanda Francisco de Torres, d'humeur encore plus mauvaise.*
- *Par Saint Diego, pourvu que l'on ne doive pas se déplacer à cheval, tout sera bon pour moi – dit celui de Moguer, résigné.*
- *Il suffira de gagner encore Bilbao.*
- *Ne t'irrite pas d'avance – conseilla Solís, en tapotant de la main l'épaule de son beau-frère.*

Et, mettant à profit un moment où García s'écartait d'eux, les laissant seuls, le pilote principal fut plus explicite :

- *En somme – dit-il à Torres –, Son Altesse veut simplement tranquilliser le Portugais ... L'expédition est suspendue en apparence mais nous devons continuer à la préparer subrepticement, sans que personne ne le soupçonne. Une promenade jusqu'aux Canaries n'est pas grand-chose ; là-bas ou un peu plus loin ... nous aurons les instructions et cet ambassadeur – que Dieu trouble ses pensées ! – sera dans la plus grande confusion lorsqu'il ne saura plus rien de moi ou de toi ... et il finira probablement par croire abandonné un voyage qui n'est que postposé.*
- *Oui, jusqu'aux calendes grecques.*
- *Ne te noie pas en eau peu profonde, mauvais marin ! ... Je suis sûr de Son Altesse, qui vient de me combler de faveurs, et de promesses que ces faveurs renforcent. Quant à toi, tu en tireras certainement profit si tu veux servir le Roi et te fier à ton frère ...*
- *Tu sais combien il m'est désagréable d'avancer dans le brouillard. Mais, après tout, il s'agit de toi et je ne dois pas être davantage rétif cette fois. Mais si tu me disais ...*
- *Je ne te dirai rien tant que le moment ne sera pas venu. De la patience et de la confiance, c'est ce que je te demande et ce que, d'une*

certaine façon, tu me dois. Appelle le brave García. Nous devons manger et aller dormir aussitôt après, afin d'être frais et dispos demain et nous rendre d'une traite jusqu'à Vitoria.

Quand ils arrivèrent à Bilbao, après deux ou trois journées pénibles pour Torres et, surtout, pour Diego García de Moguer, leur chance voulut qu'une petite galère fût sur le point de lever l'ancre à destination de Sanlúcar de Barrameda. Moyennant rémunération, le capitaine, honoré, accepta de les transporter en qualité d'amis. Ils laissèrent les chevaux à un aubergiste, embarquèrent leurs rares bagages, les galériens ramèrent avec brio et le beau temps les accompagna jusqu'à leur destination. A Sanlúcar, Solís quitta ses compagnons, qui prirent une autre route, et il se dirigea vers Séville. Il séjourna une semaine entière dans la ville, rendant à plusieurs reprises visite à la Casa de Contratación. Il gagna ensuite Lebrija, comme pour bénéficier d'un repos bien mérité auprès de son épouse et de ses fils mais, au bout de six ou sept jours, il disparut brusquement, sans que personne sût où il était allé.

L'ambassadeur don Juan Mendes de Vasconcelos, alarmé, avait beau demander avec insistance, à ses agents de Séville et à toutes les personnes qui auraient pu l'informer, des nouvelles concernant le lieu où se trouvait et sur ce que

faisait le pilote principal du Roi, on ne le découvrit nulle part. Dans un premier temps, on lui dit que, d'après les officiers de la Casa de Contratación, le navigateur était en train de dresser l'inventaire de son navire, la *Santa María de la Merced*, afin de liquider les comptes du voyage suspendu ou abandonné (**N.d.T.** : consécutif à l'ordonnance royale du 30 septembre 1512 ; TORIBIO MEDINA, pp. 99-100). Vasconcelos voulut connaître le mouillage du navire en question, afin de suivre Solís à la trace, mais ses efforts se révélèrent inutiles, de la plus complète inutilité. Il ne sut jamais où se trouvaient ni le pilote ni le navire, jusqu'au moment où, longtemps après, le premier réapparût, fier et satisfait de lui-même, dans la ville loyale et en liesse, où l'écheveau avait été tissé.

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.).

TORIBIO MEDINA, José ; ***Juan Díaz de Solís. Estudio histórico*** ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía). Voir :

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol100medi/juandazdesol100medi.pdf>

VI

El proyectado viaje de Diaz de Solis para efectuar la demarcación entre los dominios de España y Portugal.

F. A. 38.

SUMARIO: Prisión de Diaz de Solis.—Mercedes que luego le hace el Rey.—Es nombrado piloto mayor.—Celebra una capitulación para el viaje de demarcación de límites.—Puntos principales que comprendía.—Opinión de los Oficiales Reales de Sevilla sobre el viaje proyectado.—Impresión que produce en el Rey.—Diaz de Solis se traslada á Logroño.—Entrevista que allí celebra con el embajador portugués.—Juicio de éste acerca del piloto mayor.—El Rey desiste de que el viaje se lleve á efecto.—Historiadores de este supuesto viaje (nota)..... CLXXIII

Juan Rodriguez de Fonseca, chaplain to Queen Isabella of Spain.

<http://www.alamy.com/stock-photo-juan-rodriguez-de-fonseca-chaplain-to-queen-isabella-of-spain-60376692.html>



Copyright: © [North Wind Picture Archives / Alamy Stock Photo](#)

Carte situant la Castille d'Or (copyright « **Santos30** ») :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tierra_Firme_Coquivacoa.PNG

Une biographie de Vasco Nuñez de BALBOA a été transposée par Fred FUNCKEN au niveau d'une BD en 4 planches aux illustrations attrayantes ; elle est parue en Belgique, dans le N°38 de l'hebdomadaire « TINTIN » du 17 septembre 1958 et n'aurait pas été publiée dans l'édition française.

<http://www.idesetautres.be/upload/19580917%20BALBOA%20FUNCKEN.zip>

Il est étonnant que, depuis 1927 (et de nombreuses rééditions, par exemple chez Losada, un des plus grands éditeurs argentins, entre au moins 1938 et 2011), personne apparemment n'ait signalé (ne fût-ce que par une note en bas de page) les « ***anachronismes*** » que nous avons relevés ...